

*Il y a presque 200 ans, le 27 Juillet 1820, naissait mon arrière, arrière, arrière grand-père, Pierre-Marie POIZAT au hameau Mercier à Cours. Il était le quatrième fils d'une famille patriarcale qui vivait simplement et rien ne pouvait laisser présager le destin hors du commun de ce grand homme. En effet, lorsqu'il acheta son 1<sup>er</sup> métier à navette en 1836, lui-même ne soupçonnait pas qu'il serait bientôt à l'origine du développement textile de Bourg-de-Thizy, avant de développer industriellement toute la région.*

*Cependant, malgré sa réussite, Pierre Marie POIZAT avait su conserver les valeurs de l'éducation rustique qu'il avait reçue : un respect du travail et de l'honnêteté chrétienne sans laquelle sa réussite n'aurait sans doute eu, ni le même impact, ni la même signification.*

*Par ailleurs, en deux siècles, bien que la société se soit considérablement modernisée, et notamment en matière de transports, le chemin de fer qu'il avait élaboré à l'origine était conforme aux dimensions imposées par la SNCF. Cette anecdote, non sans importance reflète ainsi une autre caractéristique de l'homme : un avant-gardisme certain, qui avait permis à la région de se développer au présent mais surtout au futur. Il semble ainsi naturel que la descendance de Pierre Marie POIZAT soit aujourd'hui tournée vers la mondialisation, ses arrières petits enfants vivant en partie à l'étranger.*

*Toutefois, si la société se modernisait, il ne s'agissait pas pour autant de perdre les valeurs morales qui lui ont justement permis d'avancer vers l'avenir. Ainsi, il semblerait que ces valeurs prônées par mon aïeul se soient transmises de génération en génération. Il faut tout d'abord souligner la loyauté de son gendre, François Coquard, qui reprit l'entreprise à sa mort sans en modifier les fondements.*

*Néanmoins, il s'agit de voir également qu'aujourd'hui, ces valeurs ont certes évolué mais n'ont pas changé : il nous reste le respect du travail sans lequel aucune réussite n'est possible. En effet, ses descendants ont exercé les professions de médecins tels que René Condamin qui fut professeur agrégé ou encore François Condamin, chirurgien, mais aussi d'ingénieurs, de juristes, d'industriels ou de pharmaciens qui sont bien la marque d'une réussite fondée sur le seul travail.*

*Par ailleurs, le respect de la religion en tant que modèle de générosité et d'honnêteté s'est vu plusieurs fois concrétiser notamment lorsque mon grand-père créa sa clinique ou encore lors des diverses opérations caritatives effectuées par mes parents.*

*Enfin, il s'agira d'observer que le retour aux sources semble être inévitable et se manifeste dans notre famille par un amour incontestable de la nature....*

*Enfin, la réussite honnête et l'avant-gardisme de Pierre Marie POIZAT restent pour nous un modèle, nous rappelant que rien n'est impossible, à condition de savoir que le travail ne doit pas être compté et que seul le but final doit être observé, afin que vouloir et pouvoir puissent prendre enfin la même signification, comme en témoigne aujourd'hui et ici l'œuvre de l'homme auquel nous rendons hommage.(ces lignes ont été écrites et dites par Sophie Charlotte Condamin-l'arrière, l'arrière, l'arrière-petite-fille de Pierre Marie Poizat.)*

**Bourg-de-Thizy, située à 25kms de Roanne et 80kms de Lyon est une charmante petite bourgade du Beaujolais Vert composée de 2733 habitants. Marquée fortement par l'industrie textile qui a permis de maintenir une forte densité de population, Bourg-de-Thizy dispose aujourd'hui d'un riche patrimoine qu'il est vital de préserver et de transmettre.**

**L'association de type 1901, Média-Tics poursuit ainsi cet objectif de conservation du patrimoine et vise également à vulgariser la pratique des nouvelles technologies auprès des citoyens.**

**La mairie, avant 1932 était située 11 rue Pasteur (actuellement média-tics), elle devenait trop exigüe et ne correspondait plus aux besoins de l'époque.**

**La maison Poizat-Coquard était à vendre et devant cette opportunité, le conseil décida d'en faire l'achat.**

**C'est par une séance extraordinaire du 24 Avril 1932, que le conseil municipal de l'époque, présidé par Mr Auguste FURNON, maire, décide l'acquisition de la propriété appartenant aux consorts Mde Etienne Coquard veuve Franche et Mde Adèle Coquard épouse Condamin.**

**Elle devint donc, à ce jour, la mairie de Bourg-de-Thizy.**

**C'est en 1874 que fut construit ce bâtiment.**

**A l'époque, ce n'était qu'une habitation, elle était la propriété de la famille POIZAT-COQUARD.**

**Vous trouverez exposés le plan initial de cette demeure dont l'architecte est Mr MONCORGE de Pont Trambouze (son tampon figure en haut et au centre du plan), ainsi que des documents de cette époque avec des délibérations de 1861 à 1884 et de 1884 à 189. Rappelons que Mr François Coquard fut maire de Bourg de Thizy de 1888 à 1890, et de 1896 à 1898 figurent donc des arrêtés et des délibérations de cette période.**

**Mais revenons sur le nom de POIZAT-COQUARD qui revient souvent dans la mémoire locale. Pourquoi ce nom composé ?**

**A l'origine, une vraie saga familiale où la pièce maîtresse se trouve être Pierre Marie Poizat, le beau-père de Mr François Coquard et ce dernier étant aussi son beau-frère puisque Pierre Marie Poizat a épousé en seconde noce Melle Claudine Coquard ; un arbre généalogique, prévu à cet effet, rendra plus explicite cette progression.**

**Donc un peu d'histoire :**

**Pierre Marie Poizat naquit à Cours au hameau Mercier le 27 Juillet 1820 d'une fratrie de 11 enfants dont il était le quatrième. Ses parents Michel Poizat et Jeanne Déchavanne habitaient dans une pauvre petite maison où la lumière rentrait à peine.**

**Leur situation n'était guère florissante, leur terre les nourrissait à peine, un travail complémentaire de filature de coton à domicile aidait à entretenir cette grande famille.**

**Il fut très vite confronté à la dure réalité de la vie : survivre, puisqu'il perdit dans un premier temps son père, puis quelques années plus tard sa mère. Il se sentait poussé par une force intérieure et des devoirs à l'égard des siens : « Il devait sortir de l'ornière et du sillon creux »**

**Et c'est tout naturellement que ses yeux chercheurs se tournent vers la Trambouze, la petite rivière aventureuse, et il la suivit jusqu'à BOURG-DE-THIZY.**

**Il avait alors 13ans, nous sommes en 1833, son petit paquet sur l'épaule et ses vagues espérances dans son cœur d'adolescent....**

**Son oncle maternel, Fontanes Déchavanne, le prit chez lui aux Epercély, il était tisseur. Il ne tarda pas à gagner sa vie, puisqu'il était déjà très familiarisé avec la NAVETTE depuis son enfance...il payait 12 sous par jour de pension prélevés sur son salaire. L'excédent devait être modeste puisqu'à 17ans, il n'avait pu économiser que 20 francs (un beau louis d'or qui devait être le commencement d'une fortune).**

**Il quitta donc son oncle, ses charges familiales étant lourdes, il se mit à son compte avec ses maigres économies et acheta son premier métier. Nous sommes en 1836, Mr Pierre Marie POIZAT était commerçant et 17 ans à peine : son métier avait un abri, son installation était plus que rudimentaire....quelques bottes de paille lui servait de lit.**

**Le temps des moissons arrivant, le petit tisserand redevenu paysan, s'en allait travailler aux champs où l'on gagnait davantage afin que son CHER METIER, en hiver, eût du coton en abondance pour fonctionner.**

**Pierre Marie POIZAT se mit à rêver : « Moins haut, perchés sur les rocs inaccessibles, étaient ses châteaux en Espagne. J'aurai, se disait-il, plusieurs métiers pour tenir compagnie à mon vieil ami et se mettre en harmonie avec sa musique. Puis, avec la cotonne qu'ils m'auront tissée et que je vendrai à bon prix, j'aurai un âne qui portera mes pièces à Thizy, m'économisant ainsi et temps et peine. Tous les rêves, dit le poète illusionniste, finissent par trouver leur forme ». Avouons, pour être conciliants, qu'ils y mettent parfois le temps. Le sien, les siens plutôt se réalisèrent morceaux par morceaux avec une certaine détermination.**

**Ayant au bout d'un an réalisé de nouvelles économies, Pierre Marie POIZAT accepte comme ouvrière Antoinette DESSEIGNE, venue en élève se perfectionner. Il lui enseigna le moyen de tisser mieux et de tirer meilleur parti de la matière première. Il était passé maître tisseur et ses pièces alors, d'une qualité irréprochable se vendaient très bien.**

**Il fût exempté du service militaire (qui durait à l'époque 7ans) par le maire comme soutien de famille.**

**Le 20 Octobre 1841, il épousa Antoinette Desseigne, son élève. Il avait alors 21 ans. Mr Desseigne marqua son déplaisir de voir sa fille épouser un homme travailleur et gentil, sans doute, mais qui n'avait RIEN.**

**Il s'adjoignit deux autres ouvriers qu'il forma à ses méthodes en leur fournissant le coton, en vendant leurs pièces avec les siennes afin d'augmenter le chiffre de ses affaires.**

**Le transport de l'époque était l'âne mais malheureusement au-dessus de ses moyens. Il fallut transporter les pièces sur le dos en prenant le chemin pénible de la CHRISTOREE qui mène du Bourg de Thizy à Thizy, la Babylone, où dans les cabarets, on buvait souvent les pièces tissées de la semaine...au début , il faisait comme les autres mais s'aperçut bien vite que le cabaret était la ruine de l'usine entrevue. En effet, ses compagnons de travail se moquaient de lui en le voyant repartir du marché sans vider son verre.**

**Revenons donc à Antoinette, allant contre sa famille, on ne lui donna aucune dot. Bonne, elle l'était jusqu'à la grandeur d'âme : elle le montra en se vengeant des tracasseries de sa famille par l'adoption de jeunes enfants laissés à sa charge. Quant à lui, il prit aussitôt après son mariage, son frère Frédéric, son cadet. Ils étaient jeunes tous les deux, vaillants, toutes les espérances leur étaient permises.**

**Ils eurent 7 ou 8 enfants, qui moururent, pour la plupart , en bas âge. Restèrent deux filles : Etiennette et Jeanne marie Philomène.**

**Il perdit son épouse en 1853, elle avait 37ans.**

**Après 4 ans de veuvage, il épousa, le 11 Octobre 1857, Claudine Coquard, fille de Claude Marie coquard, négociant à Marnand et de Marie Trambouze. Elle dirigeait l'école laïque de filles, rue du Bazin, à Thizy. C'était une femme remarquable par sa distinction et son grand cœur.**

**L'Homme, rude au travail, devint le gentleman le plus accompli. Le nouveau ménage habita la maison Bratte, route de Lagresle. Ils eurent deux enfants : Eugénie née en 1858 et Pierre né en 1860 qui mourut à l'âge de 12 ans.**

**En 1858, un petit atelier fut construit sur la rive gauche de la Trambouze, il comptait une dizaine d'ouvriers. Chaque année, il monta une nouvelle pierre à l'édifice et la vieille usine prit forme en ajoutant des alvéoles à la ruche.**

**Le métier mécanique fit son apparition à Bourg-de-Thizy vers 1860, il n'était pas encore présent à Roanne.**

**Nous sommes loin des pauvres huttes de tisserands où dans la « la boutique » se trouvaient les métiers de bois avec l'ourdissoir à la cheville, les cordes et les rouets à la main.**

**Mr Pierre Marie POIZAT avait le sens du progrès, il était lui-même « chercheur » dans ce domaine et c'est ainsi, dès 1846, qu'il eut l'idée d'utiliser les déchets de soie. Ces rebuts méprisés qui servaient d'engrais, il les fit ramasser et essaya d'en faire quelque chose : la bourrette de soie est donc née. Les applications furent nombreuses en ameublement (tentures, couvertures). Elles deviennent une des principales industries de la région.**

**Tout en étudiant et en variant les produits suivant les exigences du temps, l'usine a gardé comme production de base LA COTONNE sous toutes ses formes.**

**Dans un infatigable labeur, il ajouta aux ateliers de tissage et de filature ceux de la teinture et des apprêts. Mais éclata la funeste guerre de 1870. Ce fut un temps d'arrêt forcé : l'industrie et le commerce demeuraient paralysés. Le travail, à Bourg-de-Thizy, reprit et devient à nouveau plus actif que jamais et c'est à cette époque qu'il conçut le tissu de soie légère dite « amiantine » dont l'artillerie s'est dotée pour envelopper les gargousses. Cette « amiantine » dérivait indirectement de la bourrette.**

**Sa fille aînée se maria en 1870 avec François Coquard (son beau-frère). Ce dernier s'était engagé dans la marine où il sortit avec le grade de quartier-maitre. Mais élevé, lui-même dans l'industrie du coton, il rejoignit son beau-père et l'associa dans son entreprise qui devient alors POIZAT-COQUARD et quelques années plus tard, sa fille Eugénie épousa Mr Louis Moncorgé qui devint également associé.**

**Ainsi, secondé par ses deux gendres, l'entreprise prit une importance considérable par les cotons façonnés, les cotons genre Pyrénées primés lors d'expositions successives.**

**Son rêve est maintenant réalisé : son laborieux parcours de la petite boutique des Epercelys à l'usine actuelle qui emploie en moyenne 1200 à 1500 ouvriers tant à l'usine qu'à domicile en distribuant 2 millions de francs de salaires par an.**

**L'usine gloutonne ne lui ayant pas permis de penser à un home en rapport avec sa situation, il se décida, sur les instances de son épouse, à acquérir un immense pré, loin des bruits familiers des machines : route de Lagresle à 10 mns de l'usine. Il donna tous pouvoirs à son épouse pour sa transformation. Mais cette demeure qui semblait faite pour abriter le bonheur eut un autre destin : la mort de son fils, Pierre, qui avait 12ans et dans lequel il avait fondé ses espérances terrestres. Il était intelligent comme son père et doux comme sa mère. Il aimait rôder dans cette usine, elle représentait le mystère, le pays des découvertes et des miracles, il était l'idole des ouvriers.**

**Quelques années plus tard, Mme Claudine Poizat mourut, c'était le 11/10/1887, cette femme si noble, si courageuse qui avait été la joie des heures de prospérité de son époux.**

**Il eut un grand moment de recueillement dans le deuil et demanda à son grand consolateur qu'était son travail l'apaisement de sa souffrance.**

**Le REPOS était un mot incompris par Mr P Poizat : il était de ceux qui estiment « qu'il n'y a rien de fait là où il reste quelque chose à faire ». Le découragement ne faisait pas partie de son vocabulaire et il reprit donc, avec son travail, ses anciens projets pour les mener à bien.....et c'est ainsi qu'en 1879 fut rendu le décret d'utilité publique pour la construction de la ligne de chemin de fer de ST VICTOR SUR RHINS à COURS. « Le**

**chemin de fer du père Poizat » fut solennellement inauguré en Mars 1882, modeste fut son parcours 14 Kms : ST Victor/Thizy, Bourg-de-Thizy, La Platière, Pont-Trambouze, et Cours en terminus. La vallée de la VIE prenait jour.**

**Un ouvrage de Frédéric Toubanc relate les étapes importantes de cette construction de la ligne ferroviaire (Les trains de laTrambouze)**

**Son usine n'était pas une caverne mystérieuse où il gardait ses secrets avec un soin jaloux. Elle était ouverte à quiconque voulait y venir étudier la filature ou le tissage et profiter de son expérience. Combien ont profité de ses conseils et de ses capitaux sans qu'il ait la moindre pensée de la concurrence. Il poussait les autres à faire comme lui.**

**Après la grève de 1889, les syndicats demandèrent la révision des tarifs mais il se trouva que les siens étaient déjà supérieurs, ils serviront donc de base au travail d'unification et d'entente.**

**Nous venons de parcourir rapidement l'œuvre de Mr PIERRE MARIE Poizat, mais nous ne pouvons pas taire qu'à l'occasion de l'exposition de Lyon (ils étaient hors concours), il fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur par décret officiel du 7/05/1895.**

**A cette occasion, c'est Mr Camille Suchel, délégué par la Chancellerie, qui lui remit la Croix. De nombreuses allocutions, autour d'un repas qui réunissaient 800 convives, furent prononcées parmi lesquelles un ouvrier prit la parole : « Cette croix que le gouvernement de la République a attachée à votre poitrine, honore toute une vie de labeur, d'honnêteté et de dévouement à la cause ouvrière ; elle rappelle vos luttes incessantes, mais aussi vos victoires successives et glorieuses »**

**« Veuillez donc, Monsieur, accepter cette croix que nous nous faisons un honneur de vous offrir ; qu'elle vous parle de vos ouvriers et vous rappelle toujours leurs sentiments de respectueuse amitié et de profond dévouement »**

**Ils firent tous un tour de ville, charmant retour aux vieilles traditions locales, qui veulent que la joie se promène et se répande.**

**La vieille église romane du Bourg donnait des signes de faiblesses et devenait trop exigüe, et c'est donc pour cette raison que les habitants du bourg se sont résolus à la détruire et à effectuer son remplacement. Mr PIERRE MARIE Poizat fut à l'origine de la construction de la nouvelle église et une souscription ouverte fait apparaître que la famille Poizat s'inscrivit pour la plus grande part des dépenses. C'est sous le pontificat de Léon 13 que MGR Couillé bénit la première pierre sur l'emplacement de l'ancien cimetière. La bénédiction de l'église se fit le 17 juillet 1897 mais Mr Pierre Marie POIZAT n'était plus là.**

**Nous ne pouvons pas dissocier l'œuvre de Pierre Marie POIZAT et de François Coquard, ils sont intimement liés dans leurs actions menées tout au long de leur vie respective.**

**Mr François Coquard possédait deux qualités maîtresses qui font les hommes de grand mérite : la modestie et la bonté.**

**Après les siens, il aimait les ouvriers de l'usine et de la terre. Maire de Bourg-de-Thizy, il aima aussi son pays comme nul ne l'a aimé, rêvant de sa grandeur, caressant des rêves ayant pour but le bien-être de la famille ouvrière et la prospérité du pays.**

**Il mourut la même année que son beau-père, en 1897.**

**Etiennette Coquard née Poizat et François Coquard ont eu 5 filles, « sont décédées en bas âge : Héléne, Louise et Charlotte.**

**Marie Coquard a épousé Constant Franche et Adèle Coquard a épousé René Condamin.**